

Tome 1
N° 4

Nov.-Décembre
1945

REVUE
DU
MOYEN AGE LATIN

ÉTUDES - TEXTES - CHRONIQUE
BIBLIOGRAPHIE



LYON
FACULTÉS CATHOLIQUES
25, rue du Plat
MCMXLV

ARCHIVES ET BIBLIOTHEQUES DE BELGIQUE
PENDANT LA GUERRE (1)

Si, pendant la guerre qui vient de s'achever, la Belgique n'a plus gardé le peu enviable privilège d'être « le champ de bataille de l'Europe », si même le déplacement rapide des armées motorisées lui a épargné, sauf dans les Ardennes, les destructions massives qu'amène le piétinement des opérations, il n'est aucune de ses provinces néanmoins, où des ruines n'attestent la violence des combats et la puissance destructrice des bombardements. Les pays chargés d'histoire et riches en souvenirs du passé sont, hélas ! plus particulièrement vulnérables, et le nôtre a subi dans son patrimoine intellectuel et artistique des pertes irréparables.

Ce fut tout d'abord la destruction de la bibliothèque de l'Université de Louvain, à peine relevée de ses ruines, dont la nouvelle vint nous accabler au milieu de la stupeur de l'invasion et de la défaite. Dans la nuit du 16 au 17 mai 40, des batteries allemandes la prenant comme objectif — car il n'y eut point de combat au centre de la ville, et les immeubles environnants n'ont pas subi de dégâts apparents — y allumèrent un incendie d'une telle violence qu'il ravagea les sous-sols eux-mêmes, où, dès septembre 39, on avait descendu les ouvrages les plus précieux. Des magasins, il ne subsistait plus qu'un enchevêtrement de poutres tordues, dans les gorges desquelles s'était figé le verre des dalles fondues dans le brasier. Sur quelque 900.000 volumes, 22.000 seulement qui, pour les besoins de l'enseignement, avaient été déposés dans divers séminaires, furent épargnés; les autres furent réduits en une cendre impalpable... Ainsi était anéantie l'œuvre de réparation accomplie en exécution de l'art. 247 du Traité de Versailles ! Ce qu'avait réalisé l'Office de la Restauration de la Bibliothèque, on le trouvera exposé dans le rapport publié par feu Louis Stainier, son directeur (2). Or, il ne donne qu'un aperçu incomplet des richesses aujourd'hui détruites, puisque les collections s'étaient accrues des bibliothèques spécialisées léguées par des professeurs de l'Université: A. Cauchie (Histoire ecclésiastique); Baron Descamps (Droit international); Mgr A. Hebbelynck et Mgr P. Ladeuze (Histoire et philologie orientales); E. Tobac et Van Hoonacker (Critique biblique); P. Mansion (Mathématiques), ainsi que de la bibliothèque de philologie romane du Baron Béthune, des livres de philologie orientale et des 22.600 photographies de manuscrits coptes du professeur Lefort... Mais on déplore plus particulièrement la perte de six cents manuscrits, dont 88 provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Jacques de Liège; un seul incu-

(1) C'est pour nous un agréable devoir de remercier ceux qui ont répondu à nos demandes de renseignements avec un empressement et une générosité dont cet aperçu sommaire ne peut donner une idée: M. le chanoine Van Cauwenbergh, bibliothécaire en chef de l'Université de Louvain; R. P. de Ghellinck, bibliothécaire du Collège théologique S. J.; R. P. Valvekens, O. Praem.; Mme Gobeaux-Thonet et M. Apers, bibliothécaires en chef des Universités de Liège et de Gand; M. Bouchery, conservateur du Musée Platin-Moretus; MM. les bibliothécaires Dermul (Anvers) et Wangermée (Tournai); MM. les archivistes Arnould (Mons), Iv. Delatte et Yans (Liège). Que tous veuillent trouver ici l'expression de notre gratitude.

(2) Université catholique de Louvain. Annuaire 1934-1936, p. CLXXVIII-CC1.

nable a été sauvé d'une collection qui en comprenait 814, où l'on avait travaillé à constituer un ensemble d'impressions louvanistes, certaines fort rares...

Les combats livrés autour de la ville allumèrent d'autres incendies, parmi lesquels celui du Collège philosophique de la Compagnie de Jésus à Eegenhoven (Héverlé-Louvain) : la bibliothèque de 64.000 volumes, pour la plupart relatifs à la philosophie et à l'histoire des sciences, fut presque totalement détruite; entre autres raretés, elle comptait les éditions princeps de Kant, de Spinoza, de J.-J. Rousseau, et une série d'éditions anciennes des philosophes médiévaux.

A Mons, cependant, les bombes incendiaires que l'aviation allemande destinait, semble-t-il, à la gendarmerie proche, avaient embrasé, dès le 14 mai, le dépôt des Archives de l'Etat, installé dans l'ancien couvent des Dames de la Visitation; c'était, après celui des Archives générales du Royaume, le plus important du pays. Selon les estimations les plus prudentes, il est aux trois quarts anéanti. Fonds des Etats du Hainaut, archives des cours féodale et allodiale (et celle-ci avait subsisté jusqu'en 1794); archives ecclésiastiques, particulièrement importantes, puisque à elles seules, celles du Chapitre de Sainte-Waudru comportaient 10.532 numéros; archives des Commanderies de l'Ordre du Temple et de Malte... Nous ne pouvons tout citer; ce triste bilan a du reste été fait (3), non dans le but de se livrer à de stériles regrets rétrospectifs — le découragement et l'à-quoibon n'ont jamais servi à rien — mais pour documenter les travailleurs sur les ressources qu'ils peuvent encore exploiter : documents qui ont échappé aux flammes, copies qu'on cherche à réunir, et qui, dans une trop faible mesure, hélas, permettront de compenser la perte des originaux.

A Tournai, l'incendie allumé par les bombes allemandes détruisit, les 16 et 17 mai 40, tout le cœur de la vieille cité; seuls quelques petits fonds y ont échappé au désastre : archives du Chapitre épiscopal et du Séminaire épiscopal; mais celles de l'Evêché, celles de plusieurs paroisses, celles du tabellionat subirent le même sort que les Archives de la ville, les plus riches et les plus intéressantes parmi les archives communales du pays : on y gardait la première charte authentique en langue française conservée en Belgique, un acte privé de 1206 ou 1207 (dans le domaine linguistique français, on ne connaît qu'un acte plus ancien, provenant de Douai et daté de 1204), ainsi qu'une copie contemporaine de la fameuse lettre de Jeanne d'Arc aux loiaux Francois de la ville de Tournay (4); on trouvait là, en série ininterrompue, les comptes communaux, du XIV^e siècle à la Révolution française; seuls quelques-uns, plus anciens (du XIII^e s.), avaient été publiés! Les archives de la Bienfaisance étaient aussi particulièrement riches et le fonds des chirographes, depuis la perte de ceux d'Ypres en

(3) Cf. Paul Faider, *L'avenir des études historiques et bibliographiques dans le Hainaut (Bulletin de la Classe des Lettres... de l'Acad. roy. de Belgique, 1940, p. 282-309)*; Leo Verriest, *La perte des Archives du Hainaut et de Tournai (Rev. belge de Philol. et d'Hist., t. XXI, 1942, p. 186-193)*, ainsi que le post-scriptum que dut adjoindre M. A. Louant à son article : *Le matériel toponymique aux Archives de l'Etat à Mons (Annales du Cercle archéologique de Mons, t. LVII, 1940, p. 147-169)*.

(4) Cf. Félix Rousseau, *Archives et monuments de Wallonie dans la tourmente*, dans *Forces nouvelles*, 19 mai 1945.

1914, était unique en son genre : il n'en comportait pas moins de 600.000, dont 100.000 pour le XIII^e et 150.000 pour le XIV^e siècle !

La Bibliothèque communale fut également la proie des flammes, et ici la perte du bâtiment est aussi regrettable que celle des collections qu'il abritait. On y admirait une vaste salle (40 m. x 9 m.), « un des plus beaux vaisseaux de l'espèce en Europe », dont les boiseries Louis XV s'harmonisaient parfaitement avec les reliures en cuir fauve, aux fers dorés des 40.000 volumes qui s'alignaient sur les rayons.. (5).

Ancienne bibliothèque capitulaire fondée par le chanoine Jérôme de Winghe, elle s'était enrichie du legs du chanoine humaniste Denis de Villers, ami de Juste-Lipse, et à la Révolution, des manuscrits et des livres provenant des abbayes tournaisiennes : de tout cela, que reste-t-il ? une vingtaine de manuscrits (sur 250), une quarantaine d'incunables (sur 150)... Pour les manuscrits, du moins le catalogue entrepris par le regretté P. Faider nous a-t-il gardé la description de presque tout le fonds ancien et des varia, à l'exception des coutumiers et du fonds de l'histoire de Tournai : il formera le t. VI du *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques de Belgique*, lequel comportera également la description des manuscrits du Séminaire et de la Cathédrale (qui ont échappé au désastre) tandis que la Bibliothèque de l'Evêché partageait le malheureux sort de la Bibliothèque communale.

Comme si la guerre ne suffisait pas à sa tâche destructrice, ce fut un incendie banal qui, au cours de cette sombre période, dévasta, le 29 décembre 1942, les bâtiments de l'ancienne abbaye norbertine d'Averbode. Rien ne reste des salles, du XVIII^e s., occupées par la bibliothèque, et très peu de livres furent sauvés ; mais par bonheur, les manuscrits, les incunables et les archives avait été mis en lieu sûr en prévision des événements militaires.

Vint la libération : la rapidité de l'avance alliée épargna à nos villes les destructions massives qu'on aurait pu craindre, encore que la tourmagasin de la bibliothèque de l'Université de Gand ait eu à essuyer le feu de l'artillerie ennemie, et qu'à Liège les collections de la bibliothèque universitaire aient subi de sérieux dommages, conséquence indirecte de l'incendie allumé par les Allemands dans le central téléphonique voisin... ; ni d'un côté ni de l'autre, par bonheur, les manuscrits et les ouvrages précieux n'ont souffert.

Nos épreuves, toutefois, n'étaient pas terminées. Anvers et Liège allaient subir, au cours de l'hiver 44-45, le bombardement des armes aveugles qu'étaient les V¹ et les V² : un de ces derniers engins tomba, le 2 janvier, sur le Marché du Vendredi, en face du Musée Plantin. Les collections avaient été mises à l'abri, mais les bâtiments eurent beaucoup à souffrir, et seule une patiente restauration permettra de sauvegarder l'harmonie de la vieille demeure des grands imprimeurs-humanistes.

A Liège, cependant, ce fut une bombe d'avion qui, tombant le 24 décembre sur le dépôt des Archives de l'Etat, vint porter un nouveau coup à l'historiographie des provinces wallonnes. Le gel et les intempéries étant venus entraver le sauvetage et le tri de ce que le feu et l'eau des pom-

(5) Cf. Paul Rolland, *Intérieurs tournaisiens*, Bruxelles, Ed. du Cercle d'Art, 1944, p. 24-25 et pl. 4.

piers avaient épargné dans les magasins saccagés, il fallut quelque temps avant qu'on pût faire une évaluation approximative des pertes; elles sont surtout sensibles pour les temps modernes; pour le moyen âge, les Cartulaires de Saint-Lambert sont en partie perdus — mais ils avaient été publiés — tel est aussi le cas pour les *Paweilhars*, détruits ainsi que presque tout le fonds des Echevins...

Mais déjà l'Institut archéologique liégeois « a entrepris la publication de notes prises avant la catastrophe par les archivistes, fonctionnaires ou amateurs » et le premier fascicule de ce *Mémorial des Archives détruites en 1944*, comportant l'inventaire des dépêches du Conseil privé de Liège (épiscopat d'Ernest de Bavière) vient de sortir de presse grâce à la diligence de M. Ed. Poncelet.

« Quand un malheur se produit, il faut toujours se tourner, non vers le passé, mais vers l'avenir », écrivait P. Faider (6) au lendemain des désastres de mai 40. Que ces paroles aient trouvé un écho, que ce mot d'ordre ait été écouté, c'est la seule consolation qui soit valable en présence de tant de ruines.

M. HÉLIN,

Bibliothécaire de l'Université de Liège.

ANGLETERRE

CORPUS PLATONICUM MEDII AEVI

Trois volumes de cette importante publication ont déjà vu le jour: *The continuity of the Platonic Tradition* de R. Klibansky (le manifeste inaugural), *Meno* et *Alfarabius*. De ces livres, la *Revue* rendra compte un jour ou l'autre. Mais n'attendons pas davantage pour parler du nouveau *Corpus*.

Dirigée par M. Raymond Klibansky (Oriental College, Oxford), sous les auspices de l'Académie Britannique (avec MM. W. D. Ross, R. A. Nicholson, F. M. Powicke, C. M. Preveder-Orton), de l'Institut Warburg (avec F. Saxl) et de l'Union académique internationale, cette entreprise a pour but de nous mettre en mains, sous leur forme médiévale, les textes platoniciens qu'ont connus et utilisés les traditions latines, byzantines et arabes.

Il y a beau temps que l'Union académique internationale a reconnu le besoin où l'on est d'un *Corpus philosophorum mediæ ævi*. L'*Aristoteles latinus*, élément principal d'un *Corpus aristotelicum mediæ ævi*, fut d'abord mis en chantier. On en a déjà le premier volume, paru à Rome en 1939. Ce n'est encore qu'un travail d'approche, l'inventaire descriptif (dû à G. Lacombe, A. Birkenmajer, Mlle M. Dulong, E. Franceschini) des manuscrits contenant des traductions médiolatines d'Aristote ou des ouvrages se rapportant à lui.

De son côté, R. Klibansky mettait en évidence le besoin non moins pressant que l'on éprouve aujourd'hui — et ce n'est pas nous, certes, qui le contredirons — d'un *Plato latinus*, d'un *Plato syrus*, d'un *Plato hebraeus*,

(6) *l. c.*, p. 288.